

appris ? un être évanoui bien vite devant une circonstance terrible que jamais mes lèvres ne révéleront, je l'ai juré. J'ai dû me tairo, et, quoi qu'il arrive, je me tairai encore...

« Pour sauver mon honneur, ma vie, je ne parlerais pas !... Le couteau suspendu sur votre tête me délieraît seul de mon serment... pour vous sauver, je serais parjure sans doute ; je ne me sentirais pas la force de vous voir mourir !.. »

« J'ai droit à votre confiance, Andrea, et vous devez me croire lorsque je vous dis : Je ne suis pas coupable !... Ne me croyez-vous pas ? »

—Vous avez aimé cet homme !... répéta le comte d'une voix déchirante.

—Je l'ai aimé... et je l'aime encore ?

—Vous l'aimez ! et vous n'êtes pas coupable !

—Je l'aime, et je ne suis pas coupable ; je l'aime et j'ai contrarié ses désirs, je me suis opposé à ses projets.

—Vous lui avez enlevé votre sœur, vous l'avez exilé dans les pays lointains, vous avez cherché à vous débarrasser de sa présence, et cela n'est pas de la crainte, de la jalousie !

—Tout cela est vrai, et pourtant, je l'aime. Je ne le crains pas, et je n'en suis pas jalouse.

Armand écoutait stupéfait ces avoux hardis et mystérieux d'une femme qui l'avait tant fait souffrir. La colère de Dandolo lui inspirait des espérances inattendues que la contenance de la jeune femme démentait.

Il se contentait cependant, ce qui était pour lui un effort suprême.

—Madame, dit le comte, plus exaspéré qu'Armand lui-même, je n'en ai pas fini avec monsieur, laissez-nous.

—Non, je ne vous laisserai pas, car le combat que vous méditez serait un crime, un sacrilège : vous n'avez pas d'offense à venger. Celle que vous avez choisie est venue à vous aussi pur qu'au jour de son baptême ; pas une de ces pensées ne s'est détournée de vous, depuis qu'elle vous appartient ; et avant, toutes ses pensées furent innocentes.

« Oubliez vos soupçons injurieux, oubliez-les de toute votre volonté ; que votre cœur surtout ne se souvienne plus. Ce jeune homme partira, il doit partir. Il ne doit pas voir Aurore, tout les sépare : leur union est impossible, je n'y consentirai jamais.

—Vous le voyez bien, madame, vous êtes jalouse, reprit amèrement le comte, dont les soupçons, un peu effacés par la voix aimée, reparaissaient néanmoins.

—Excepté Aurore, M. de Nareil peut choisir toutes les femmes de l'univers ; je l'y aiderai si je puis : son bonheur est mon vœu le plus cher, Oh ! croyez-moi, Andrea !

Le regard de la comtesse était empreint d'un amour, d'une loyauté, d'une tendresse que les paroles n'auraient point exprimés plus éloquemment et auxquels un incrédule même eût été forcé de se rendre.

M. Dandolo sentit encore une fois ses doutes se dissiper. Il s'avança vers Armand en lui tendant la main :

—Partirez-vous ? lui demanda-t-il.

—Non, monsieur, je ne partirai pas.

—Ah ! vous ne me refuserez point, Armand, vous ne me perdrez pas, vous ne ferez pas le malheur de ma vie en échange de ma tendresse !

—Madame, ce langage est une énigme ; vos notions démentent vos paroles. Je ne sais si monsieur consent à vous croire, mais, quand à moi, je ne vous crois pas.

« Par un motif que j'ignore, vous nous trompez tous les deux : vous lui avez caché vos coquetteries, vous affichez un

sentiment que rien ne prouve et que rien ne justifie ; pourquoi ? vous seule le savez sans doute.

—Sur Dieu, l'honneur et ma mère, je dis la vérité !

—Non, madame, vous ne la dites pas. Vous me haïssez, j'en suis sûr ; vous l'avez prouvé, vous le prouvez encore. Vous vous êtes jouée de moi de toutes les manières ; vous m'avez leurré d'un amour que vous n'éprouviez pas ; vous m'avez abandonné pour un autre ; vous m'avez enlevé votre cœur, sur laquelle s'étaient tournés mes vœux ; vous m'avez fait déporter dans une colonie lointaine, où je devais rester toute ma vie et où je serais mort de misère et de chagrin, si mon vrai protecteur, mon père peut être, M. le prince de Conti, n'avait écouté ma prière et n'avait obtenu ma liberté : n'est-ce point de la haine, monsieur ? je vous le demande.

—Armand, répliqua la comtesse avec mélancolie, Armand, vous ignorez le mal que vous me faites. Je vous le pardonne, rien de vous ne peut m'offenser ; mais vous partirez, n'est-ce pas ? et dans quelque lieu que vous soyez, si vous avez besoin de secours, si vous avez besoin d'une amie, vous m'appellerez. Vous me trouverez prêts à tous les sacrifices.

—Quel est donc ce mystère enfin ? s'écria le comte en lui serrant fortement les mains ; d'où viennent cet intérêt, cette tendresse pour un inconnu ? Je veux le savoir, je le veux ; je ne puis me contenter de vos réticences.

—Andrea, je croyais que vous contiez sur moi. Je n'ai pas mérité vos défiances. Pardonnez-moi, je vous l'ai dit, ni menaces, ni prières, ni danger ne m'arracheront une parole.

« D'ailleurs, nous nous voyons ici, Armand et moi, pour la dernière fois.

—Et vos pensées, madame, n'il me les vole ?..

—Il ne vous sera rien dérobé pour cela, mon ami : toutes les pensées de mon amour seront à vous. Ne soyez pas jaloux de ce qui est à moi ; c'est une part de larmes et d'inquiétudes, une part de douleurs. Celle-là ne lui sera point ôtée.

« Vous partirez Armand, vous entendrez ma voix ; vous abandonnerez vos projets sur ma sœur ; elle et moi nous vous serons sacrées, car nous ne pouvons rien être pour vous que des amies lointaines, que des souvenirs. Laissez-moi vivre selon nos devoirs, selon nos obligations ; suivez votre route et n'entrez pas la nôtre, oubliez de vaines et misérables vengeances, oubliez des sentiments impossibles et dangereux ; soyez honnête homme, forcez-moi à la reconnaissance, forcez le noble cœur qui vous écoute et que vous avez torturé à vous rendre son estime.

« A force de vertu, de courage, de valeur, reprenez la place que le destin vous a faite, montrez que vous en êtes digne, montrez qu'on vous a méconnu et accusé à tort, je vous en conjure, je vous en conjure à genoux, ne me refusez pas.

Elle fit le geste de se jeter à ses pieds. Ses larmes coulaient, ses yeux suppliaient ; elle était irrésistible.

Le cœur d'Armand se fondit : il la retint d'une main, de l'autre il se cacha le visage ; des pleurs venaient à ses yeux, ce qu'il y avait de noble et de bon dans sa nature se réveilla.

—Je partirai, dit-il d'une voix brisée.

—Sans chercher à revoir Aurore ?

—Je vous le promets.

—Vous ne reviendrez plus ?

—Non.

—C'est bien, merci, Armand. Maintenant je suis tranquille, j'ai votre parole. Vous avez la mienne aussi, vous ne serez pas inquiet ; le comte Dandolo, j'en suis certain, répondra de vous devant la seigneurie, et les quelques heures que vous passerez